



CO

éditions

/ ELLES

Sylvie Arnoux

*Nous sommes toutes  
Alice et Sophie*

*Nouvelles :  
Dans le miroir d'Alice  
Les phrases assassines*

*Sylvie Arnoux*

# Nous sommes toutes Alice et Sophie

*Dans le miroir d'Alice  
Les phrases assassines*

Nouvelles



## Sommaire

<b>Nous sommes toutes Alice et Sophie</b>	2
Dans le miroir d'Alice	1
L'odeur du fruit	3
La couronne d'Alice	5
Les fantômes des vacances	10
Addiction	15
Il y a deux ans	19
L'homme de sa vie	21
Rendez-vous sur la colline	24
Anniversaire	27
Le vieux cliché	32
Le futur présent	46
Le der de der	51
<b>Les phrases assassines</b>	59
Il n'y a pas de famille parfaite	61
Jouer à la petite dernière...	63
De trop	67
Je ne peux pas t'interdire de venir	69
J'peux pas, j'ai lumbago	72
Malheureuse zappette	75
C'est pas grave si tu viens pas	79
Je vous l'avais bien dit	84
Du poison pour toi versus Barre-toi de là	89
Je t'interdis de harceler mes enfants	92
Une blinde	96
Florilège	101
Le crime organisé	106
La gangrène	109
Comment Sophie a tué sa sœur	112
Sans elles	117
Lundi 26, 15 h	119
Non, ce n'est pas du plaisir...	124
Harceleuse ?	128
Tu es une menteuse	132

# Dans le miroir d’Alice

*Nouvelles*

*Ce qu'on obtient en atteignant nos objectifs  
n'est pas aussi important que ce que l'on devient  
en les atteignant.*

*Zig Ziglar*

*Rien n'est plus beau qu'une personne en renaissance.  
Quand elle se relève après une chute, une tempête  
et retourne plus forte et plus belle qu'avant.  
Avec quelques cicatrices de plus dans le cœur, sous la peau,  
mais avec la volonté de bouleverser le monde,  
du moins avec un sourire.*

*Anna Magnani*

## *L'odeur du fruit*

Un jour tout avait basculé.

Pourquoi ? Personne ne le savait.

Ce jour-là, Alice aurait pu ne pas se réveiller.



Les yeux clos, Alice entendait des bruits. Des rires et des paroles échangés dans le lointain. Une intense fatigue l'empêchait de bouger. Elle naviguait entre deux eaux, entre deux mondes. Un peu ici et encore très loin. Comme par un étrange don d'ubiquité, elle avait l'impression de se dédoubler. Son esprit tentait de reprendre pied dans une réalité que son corps refusait. Un corps qui attendait, là, allongé, inerte, les bras posés sagement sur un drap immaculé. Mais était-ce vraiment le sien ? Sensation bizarre. Elle s'observait comme on observe une étrangère. Et l'instant d'après, elle semblait à nouveau, oubliant tout.

Les heures défilaient, Alice oscillait invariablement entre conscience fugace et inconscience profonde, sans maîtrise aucune. Revenir, repartir ? Les yeux toujours fermés. Le corps abandonné. Avait-elle seulement la clé ?

Des bruits dans le lointain, des voix étouffées, et ce cliquetis régulier juste à côté. Un métronome rythmant les vagabondages de son esprit. Puis soudain, une odeur connue, sucrée, comme un rappel à l'ordre. Un parfum doux et acidulé — un parfum d'été — vint titiller les narines d'Alice, et ses souvenirs.

À nouveau, la jeune femme reprit contact avec elle-même. Comme un fil d'Ariane, le parfum l'entraîna sur des chemins connus, des routes de vacances, moments de bonheur et d'insouciance. Alice se souvint du parfum sucré, du crissement du fruit croqué à pleines dents, du soleil, de l'été... Elle passa sa langue sur des lèvres desséchées, une langue pâteuse qu'elle tourna dans

sa bouche, cherchant à raviver le souvenir, ce goût de fruit d'été, rond, juteux et acidulé. Puis elle sombra à nouveau. Épuisée.

Petit à petit, le présent prit le pied sur l'ailleurs. Alice semblait avoir trouvé un point d'accroche avec la vie, aussi ténu puisse-t-il paraître. Elle ressentait une envie impérieuse, immédiate qui la forçait à bousculer ses barrières. Comme si sa vie en dépendait. Alors, elle ouvrit les yeux. Son regard se posa, interrogateur, sur les murs blancs qui l'entouraient. Lumière tamisée. Le cliquetis de métronome. Puis une sonnerie, aigüe. Bruits de portes. Rires et paroles dans le lointain se rapprochèrent. Inquisiteurs, trois visages se penchèrent au-dessus d'Alice, tout proche.

Parfum de fruit d'été. Bouée.

— Alice, Alice, vous nous entendez ?

— Restez avec nous.

— Ne fermez pas les yeux, Alice.

Alice se concentra, fit un effort surhumain pour ne pas repartir. Son regard navigua d'un visage à l'autre. Elle eut vaguement conscience de l'endroit où elle se trouvait. Les murs blancs. Les blouses blanches. Le cliquetis de métronome. Les visages soulagés.

— Vous pouvez parler ?

Alice fit oui de la tête, timidement.

Cela peut paraître con, mais ses premiers mots furent pour réclamer un brugno.

## *La couronne d’Alice*

Alice jeta un œil à l’immense bâtiment qui lui faisait face. Elle compta lentement les étages. Arrivé au cinquième, son regard suivit les coursives extérieures en partant de la gauche, jusqu’à atteindre la dixième fenêtre. Sa fenêtre. Il était là... Pas de lumière ni de silhouette visible, mais elle sut de suite qu’Esteban était rentré d’Espagne. Le sac plastique suspendu au volet en était la preuve.

Quand Alice avait intégré la fac et pris ses quartiers à la cité universitaire, elle s’était amusée de cette pratique hivernale ! À chaque fenêtre du bâtiment pendait un frigo de fortune, en fait un simple sac de supermarché, pour garder au frais les aliments ; les réfrigérateurs ne faisaient pas partie de l’équipement de base des chambres estudiantines. L’ingéniosité régnait en maître, et chacun cherchait l’idée lumineuse qui lui permettrait de caser dans son espace réduit de quoi cuisiner un peu — même si c’était interdit — et se créer un petit cocon. La bouilloire côtoyait l’ordi, la casserole et les chaussettes partageaient les tiroirs. Les livres et les cours s’empilaient en mille-feuille avec les réserves de chocolat et les paquets de chips écrasés.

Facile de connaître qui fréquentait tel ou tel supermarché, il suffisait de regarder aux fenêtres. Le *Carrefour* du coin remportait la palme. Accessible en bus, les étudiants fauchés et sans voiture en avaient fait leur principal centre de ravitaillement. Esteban détonait dans cette collection de sacs aux couleurs très franchouillardes : bleu, blanc et rouge. Son frigo personnel affichait fièrement un vert pomme flashy, une manière de montrer sa singularité. Alice sourit ; pour être différent, Esteban l’était. Étudiant espagnol perdu dans le nord de la France, il charmait la gent féminine avec son accent chantant. Mais pas que... Cuisinier

hors pair, il mitonnait sur sa plaque à induction de fortune des petits plats qui embaumaient dangereusement les couloirs, et lui avaient valu de multiples avertissements.

Alice grimpa quatre à quatre les escaliers de la cité U, car l'ascenseur était en panne, encore une fois. Ce fut essoufflée mais heureuse qu'elle frappa à la porte, sûre de retrouver l'homme de sa vie. Elle s'appuya contre le chambranle pour reprendre sa respiration, attendant de voir apparaître son bel hidalgo. Mais rien. *Nada*. Elle frappa à nouveau, surprise de trouver porte close. Pourtant, les parfums qui flottaient dans le couloir signaient la présence de son amoureux. Il avait une nouvelle fois cuisiné. Alice colla son oreille à la porte, mais aucun son n'en sortit.

— Punaise, Esteban, t'es où ? marmonna-t-elle, entre déception et colère.

Elle tambourinait de dépit quand une main se posa sur son épaule. Alice se retourna en sursautant.

— *Mi amor*, tu cherches quelqu'un, susurra Esteban à son oreille, d'un air coquin.

— T'es fou, tu m'as fait peur, cria la jeune femme.

Ses poings arrêterent de marteler la porte pour se concentrer sur les pectoraux de son ami.

— Stop, je vais tout renverser, lança ce dernier en se dégageant.

De sa main libre, il emprisonna les poignets d'Alice contre lui, tout en tentant de garder en équilibre le plat qu'il tenait de l'autre main.

— Arrête, reprit-il, je t'en *soupplie*.

Elle planta ses yeux dans les siens, pour lui faire comprendre que ce n'était pas en abusant de son accent qu'il arriverait à l'amadouer. Elle était déçue de ne pas l'avoir trouvé dans sa chambre dès son arrivée. Elle qui se faisait une fête de se jeter dans ses bras, et qui avait imaginé la scène tant de fois depuis son départ... Un mois de séparation interminable, et voilà un retour raté... Et là, maintenant, il la surprenait en arrivant sans prévenir, dans son dos. Imaginative, elle avait eu le temps de bâtir tant de scénarii plus fous les uns que les autres : il flirtait avec



Alice mangeait avec appétit, et lui la dévorait des yeux.

Ces retrouvailles, Esteban les voulait parfaites. Derrière son allure de beau matador moderne se dissimulait un garçon aux racines fortement ancrées dans sa culture natale, avec des tonnes de principes un brin désuets. C'est pour cela qu'il avait préparé ce festin pour sa belle. Un peu anxieux de la réaction de cette dernière — elle s'affichait en femme libre et libérée —, il n'avait jamais osé lui avouer ses désirs les plus profonds et ses attentes concernant l'avenir, leur avenir. Ce long mois loin de la France avait eu raison de ses peurs et de ses doutes. Il ne pouvait concevoir le futur sans sa belle et souhaitait le lui dire officiellement. Mais son petit côté « vieille France » dont se moquait Alice — « c'est un comble pour un espagnol », pouffait-elle à chaque fois — le rendait fébrile. C'est pour cela qu'il remplissait régulièrement les verres de sangria. Quand elle avait bu, elle était moins moqueuse. Et lui, cela lui donnerait le courage nécessaire.

Un instant, Esteban se sentit pitoyable d'user de tels subterfuges. Mais la bonne humeur et les câlins tendres de sa compagne eurent raison de ses scrupules.

— Je t'ai tant manqué ? minauda Alice qui succombait devant tant de douceurs et d'attention.

— Tu ne peux pas imaginer, murmura Esteban.

— C'était délicieux, TU es délicieux, glissa-t-elle, l'attirant sur le lit.

Esteban résista. Alice s'étonna.

— Attends ! Ce n'est pas fini. Je t'ai préparé un dessert. Tu critiques toujours la cuisine espagnole, disant qu'elle manque de gâteaux. Eh bien je t'en ai concocté un spécial : la merveille d'Alice, il s'appelle.

Il déposa sur la table une assiette d'empanadas relookés pour la circonstance avec une déclaration d'amour : un *Te Quiero* écrit en sucre glace.

— Je t'aime moi aussi, murmura-t-elle.

# Les phrases assassines

*Nouvelles*

*Le mal s'insinue dans l'air du temps comme de l'eau  
sous une porte. D'abord presque rien. Un peu d'humidité.  
Quand l'inondation survient, il est trop tard.*

*Christian Bobin*

*Le silence devient lâcheté lorsque l'occasion exige de dire  
toute la vérité et d'agir en conséquence.*

*Gandhi*

*Vous ne pouvez maintenir quelqu'un à terre sans y rester avec lui.*

*Booker. T. Washington*

*Il y a sur terre des gens qui s'entretuent : c'est pas gai, je sais.  
Il y a aussi des gens qui s'entrevivent. J'irai les rejoindre.*

*Jacques Prévert*

## *Il n'y a pas de famille parfaite*

Sophie se pencha sur la tombe paternelle. Un monticule de terre cachait en partie la plaque gravée où le nom du dernier arrivant n'apparaissait pas encore. L'enterrement à la sauvette ne datait que de quelques jours. Pas de cérémonie, pas même une bénédiction. Juste une mise en terre, quelques mots et un mur humain hostile face à Sophie, son mari et leurs filles, Romane et Victoire.

*Que penses-tu de la situation actuelle, papa? Tu n'avais sûrement pas imaginé cela? Je parle de ce dernier voyage direct de la morgue à la tombe, sans passer par la case église, et si peu entouré.*

Sophie ne pouvait imaginer que, s'il avait émis des dernières volontés quant à son enterrement — chose qu'il n'avait pas faite, trop confiant dans l'amour de ses futures héritières —, il eut accepté de ne pas être accompagné par les amis et les relations que lui et Marie, sa femme, avaient connus pendant leurs soixante années de mariage dans cette petite ville, ville dans laquelle il avait grandi et travaillé toute sa longue vie. La famille Pigalou appartenait à la communauté locale et avait longtemps œuvré au sein des affaires paroissiales. Alors, même en temps de pandémie, ne pas être entouré pour son dernier voyage le temps d'une cérémonie dans l'église qu'il avait fréquentée tant d'années, où il avait fait baptiser ses trois filles, puis les avait accompagnées lors de leurs baptêmes, communions et mariages, Sophie ne pouvait l'imaginer. Elle avait espéré qu'à minima Camille et Barberine, ses sœurs, aient prévu une bénédiction au cimetière, ce qui déjà l'aurait choquée, mais les pompes funèbres lui avaient confirmé que seule une mise en terre avait été décidée. « Il y aura une sono », avait ajouté le préposé, comme pour s'excuser de la situation. Elle n'avait pas eu son mot à dire, ayant été avertie

du décès de son père une fois les formalités actées. Et quant à la sono, elle avait déclaré forfait au moment de relayer les envolées théâtrales de Barberine.

*Dis papa, comment t'ont reçu papy et mamy quand tu les as retrouvés ? Ils doivent être heureux de revoir leur fils, mais j'imagine que ton père a dû te remonter les bretelles à ton arrivée. Tu ne dois pas faire le fier en ce moment.*

Pas sûr que l'amour inconditionnel dont sa mère l'avait toujours entouré fut suffisant pour échapper aux foudres paternels. Elle aussi devait avoir tant à dire... son fils ne lui avait pas offert la bienveillance qu'elle aurait dû recevoir de la part de son unique enfant, les dernières années de sa vie. Sophie avait compris que voir vieillir sa mère n'avait pas été chose aisée, elle en comprenait elle-même aujourd'hui la portée se trouvant à cette même place. Mais quitter le monde à quatre-vingt-dix-huit ans, houspillée par un fils incapable d'accepter la vieillesse de sa mère, sa grand-mère ne méritait pas cela.

*Mamy, je sais que tu n'aimes pas qu'on s'attaque à la prune de tes yeux, mais quand même... Laisse un peu papy lui botter les fesses. Il le mérite, tu le sais.*

Sophie quitta le cimetière, pensive. Elle était la dernière d'une fratrie de trois filles, « la benjamine » comme l'appelait sa mère. Elle avait grandi entre ses parents et sa grand-mère et avait navigué à vue au milieu de ses deux sœurs beaucoup plus âgées : Camille l'aînée et Barberine la cadette, sans réellement créer de lien avec cette dernière qui lui inspirait plus de peur que de sororité, subissant de sa part une jalousie féroce et irraisonnée dès ses premières années. Comment se douter que derrière cette attitude se cachait quelque chose de plus lourd qui allait se muer à l'âge adulte en un comportement irrationnel qui la priverait des derniers instants de son père et tenterait de faire de même avec sa mère ?

Elle remonta le fil des ans...

## *Jouer à la petite dernière...*

Sophie et Camille abandonnèrent leur voiture au milieu du chemin. Impossible d'avancer plus loin, la cour de la maison débordait comme à l'accoutumée d'un bric-à-brac digne d'un ferrailleur. Barberine sortit sur le perron pour accueillir ses deux sœurs et ses nièces Romane et Victoire.

— Vous voilà enfin! Je suis contente de vous voir. Qui a conduit cette fois? La petite dernière? Méfie-toi Camille! Depuis qu'elle a le permis, elle accapare la place des grands.

L'interpellée rit à la boutade de bienvenue. Sophie soupira. La trentaine bien avancée, son permis avait déjà quelques rides. Ces piques, dont la cadette était coutumière, trouvaient leur source dans leur enfance et ne réveillait en elle que de douloureux souvenirs. Barberine, sous son apparente convivialité, ne manquait jamais une occasion de les raviver. Dans le duo aînée/benjamin, c'était toujours la plus jeune qui subissait la causticité de la cadette. Si toutes trois partageaient aujourd'hui des vacances dans une apparente complicité, ce rituel n'était que très récent. Les liens qui semblaient les unir et suscitaient l'envie chez leurs amis reposaient sur des sables mouvants.

La petite tribu s'installa dans le capharnaüm habituel. Les filles de Sophie retrouvèrent leurs cousins pendant que leur mère et leur tante s'attaquaient à un nettoyage en règle. Barberine se voulait bobo-bohème, mais confondait allègrement insouciance et laisser-aller. Comme à l'accoutumée, le premier jour des vacances se transforma donc en grand nettoyage de printemps, enfin... d'été. Entre les rideaux à réinstaller, la baignoire à détartre, les produits périmés à évacuer et la terrasse à décrasser, il ne leur resta que peu de temps pour désencombrer les pièces qui leur serviraient de chambres le temps de leur séjour. En déplaçant un carton renversé sur les oreillers, Sophie laissa échapper un album photo. Elle tourna les pages et scruta les clichés jaunis, essayant de se remémorer des instants joyeux. Le flot de souvenirs qui la submergea

réveilla les fêlures qui marquaient sa vie actuelle. Enfants, jamais Sophie et Barberine n'avaient joué ensemble. Du moins, jamais dans la même équipe. Toujours en opposition. Et les tentatives de rapprochement qu'elle avait tentées s'étaient toutes soldées par la sempiternelle phrase : « Si je dois jouer "avec elle", je ne joue pas ! » Une brutale et blessante fin de non-recevoir. Elle scruta les rituelles photos de famille, les trois sœurs devant se donner gentiment la main devant l'objectif paternel. Ces prises de vue se soldaient toujours avec une grimace de Sophie dont la main se trouvait écrasée dans celle de sa cadette qui offrait alors à l'appareil son sourire le plus candide. Pas un cliché n'échappait à la règle !

La tyrannie ne s'arrêtait pas aux photos. Sophie avait retrouvé dans le grenier familial les vieux films réalisés par leur père quand elles étaient petites. Elle les avait visionnés et avait compris que le malaise qu'elle ressentait en présence de sa sœur, cette sensation de rejet permanent, ne sortait pas de son imagination. Quand leur père prenait la caméra et suivait ses progrès, comme il l'avait fait avec ses autres filles : les premiers pas, les premiers tours de roue, les câlins avec le chat de la famille... on voyait presque toujours une ombre traverser le champ, bousculant le vélo, arrachant le chaton de ses bras. Parfois, l'ombre devenait insistante et Barberine s'ancrait sur la pellicule, tapant des pieds et essayant de faire tomber sa petite sœur du fauteuil qu'elle partageait avec Camille, l'aînée. On pouvait alors apercevoir une main discrète tentant de raisonner la cadette, sans succès. Les adultes auraient-ils dû s'inquiéter de ce comportement ? Cette agressivité relevait-elle de la simple jalousie d'une enfant envers sa sœur ? Sophie méritait-elle un tel rejet ? Elle n'était pas différente des autres enfants. Elle incarnait juste le complexe de la « petite dernière ». Celle qui vole du temps, de l'espace, de l'amour... Avait-elle pris ses parents, et son père particulièrement, à ses autres sœurs ? Non, bien sûr. Avait-elle bénéficié de plus d'amour ? Non plus. D'une attention plus particulière peut-être ? Différente serait le mot juste. Comme un premier enfant concentre tous les espoirs

d'une famille, la « petite dernière » concentre les dernières fois : les derniers premiers pas, les derniers babillages...

L'adolescence lui laissa quelque répit. La jalousie laissa place à un semblant d'indifférence ponctué de bouffées agressives. Si à l'âge adulte des liens semblaient s'être noués entre les deux sœurs, une chose ne changea pas dans le comportement de Barberine. Elle continuait à rejeter — inconsciemment ? — tous « les petits derniers ». Sauf le sien, en apparence...

Ces vacances en furent le révélateur. Un après-midi, Sophie entendit pleurer Victoire. Elle quitta la terrasse et se dirigea vers les cris, subodorant une dispute entre cousins, mais elle fut arrêtée dans son élan par Barberine.

— Laisse-la se débrouiller ! Arrête de la couvrir si tu veux qu'elle grandisse un peu.

Romane, qui arrivait dans le sillage de sa tante, se rapprocha de sa mère et murmura :

— Maman, il faut que je te dise quelque chose.

Sophie et sa fille s'isolèrent. Romane avoua :

— Barberine, elle est méchante avec Victoire.

Elle raconta ce qui venait de se passer, la chute de Victoire et la manière dont sa tante s'était moquée de sa petite sœur en la traitant de bébé pleurnichard au lieu de l'aider à se relever.

— Elle lui a même dit que c'était bien fait pour elle, qu'elle n'avait pas qu'à monter sur le tas de bois. Viens la voir, maman, elle saigne beaucoup !

En effet, cette chute n'avait rien d'anodin et sa fille en fut quitte pour quelques points de suture et, le pire, une interdiction de baignade ! Cet événement délia la parole chez ses enfants et Sophie découvrit que Victoire subissait régulièrement vexations et moqueries de la part de sa tante, quand elles étaient hors de sa vue. Elle décida de mettre les choses au point. Mais la seule réponse qu'elle obtint fut narquoise, accusant Victoire de jouer à « la petite dernière ».

— Jouer à « la petite dernière » ? Tu veux dire quoi ?

*De la même autrice*

- La Nuit des Ours – album jeunesse – Éditions Tutti Stori*  
*Lola princesse rebelle – album jeunesse - Éditions Tutti Stori*  
*Victoire – roman jeunesse – Éditions l'astre bleu*  
*Capricieux 1<sup>er</sup> – album jeunesse – Éditions l'astre bleu*  
*Le fauteuil de Papy – album jeunesse – Éditions l'astre bleu*  
*Tu es grand maintenant ! – album jeunesse - Éditions l'astre bleu*  
*Pouah ça pue ! – album jeunesse - Averbode Éditions*  
*La roche sacrée de Yalata – roman jeunesse - Averbode Éditions*  
*La malédiction d'Ashkar – roman jeunesse - Éditions Mille Cent Quinze*  
*Une fin en soie – roman adulte - Éditions Mille Cent Quinze*  
*Mes parents sont des tueurs – roman jeunesse - Éditions Mille Cent Quinze*  
*La faculté des idées noires – roman adulte - Éditions Mille Cent Quinze*  
*Le trio L en classe verte – roman jeunesse – Éditions la Calade*  
*Le trio L et la petite Afghane – roman jeunesse – Éditions la Calade*  
*Le trio L et le chasseur de fossiles – roman jeunesse – Éditions la Calade*  
*Au bout du fil – roman jeunesse - Nats Éditions*  
*Terence, l'apprenti magicien – BD jeunesse – Nats Éditions*  
*Pas beurk les légumes – album jeunesse - NLA Éditions*  
*Enzo et Alice et les drôles de bruits – album jeunesse - NLA Éditions*  
*Destination Paris – nouvelles adultes – Éditions Rivière Blanche*  
*Mamy Grand – roman adulte – Ed Kirographaire (épuisé)*  
*La forêt de Mauperdus – album jeunesse – Miroir aux Troubles (épuisé)*  
*Maître Tanuki – contes – Ed. Acrodacrolivres (épuisé)*  
*Maître Lièvre – contes – Ed. Acrodacrolivres (épuisé)*  
*Perdu ! – album jeunesse – Ed. Acrodacrolivres (épuisé)*

*À paraître mars 2023 :*

- Le Grand Trou, c'est quoi ? Histoire des quartiers de Lyon*  
*– Récit documentaire – Éditions Héraclite*



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,  
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

**[www.nco-editions.fr](http://www.nco-editions.fr)**

---

Sylvie Arnoux

Nous sommes toutes Alice et Sophie

Version gratuite - Ne peut être vendu

*Image de couverture : JYG*

*Crédit photo : Adobestock*

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

[nco-editions.fr](http://nco-editions.fr)